

VERSION

Als ihm die Tür zur Straße aufgeschlossen wurde, erkundigte er sich nach dem Weg zum Bahnhof. Er ging in die angegebene Richtung, seine Tasche hielt er unter dem Arm geklemmt.

Die Stadt, in der er neunzehn Monate lang hatte leben müssen, sah er sich nicht an. Er wusste, sie gefiel ihm nicht, sie konnte ihm nicht gefallen. Er trug einen Sommermantel und helle Stoffschuhe, und da es Februar war und eiskalt, fror er.

Am Bahnhof ging er zum Schalter und verlangte eine Fahrkarte nach Leipzig.

“Zweiter Klasse?“ fragte der Beamte.

“Nein, ich fahre erster Klasse“, sagte Dallow.

“Darum müssen Sie zwei Stunden warten“, sagte der Schalterbeamte, “der Zehn-Uhr-Zug hat nur zweiter Klasse.“

“Ich kann nicht warten.“

Dallow kaufte eine Karte, sah sich die handschriftlichen, mit schwarzer Tinte geschriebenen und verblassten Abfahrtszeiten an und ging in die Mitropa¹-Gaststätte.

Die Kellnerin, eine ältere Frau im weißen Kittel² über dem sie ein Küchenhandtuch gebunden hatte, brachte ihm einen dünnen Kaffee und kassierte sofort. Dallow sah ihr an, sie ahnte, woher er kam.

Am Büfett kaufte er sich Zigaretten. Er rauchte drei hintereinander. Es wurde ihm leicht schwindlig, er empfand es als angenehm.

Er betrachtete die wenigen Frauen, die zwischen den Männern an den Tischen saßen.

Christoph HEIN, *Der Tangospieler*
Aufbau-Verlag, Leipzig 1999

N.B. : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

¹ eine Gaststätten-Kette

² blouse de travail

THÈME

“Monsieur Maxime Lesourd?” demanda l’inconnu.

- Oui.

- Je cherche une maison à louer pour quelque temps dans la région. J’ai vu la petite propriété près de la rivière.

On m’a dit qu’elle est à vous. Elle me convient.

- Entrez”

Le vieil homme s’effaça* et introduisit l’inconnu dans une grande pièce qui faisait office de cuisine, de salle à manger et de séjour. [...]

“Vous l’avez regardée de près ? demanda Lesourd.

- Oui.

- Il n’y a rien là-bas. Pas d’eau courante, pas d’électricité, pas de mobilier, à part une vieille armoire, une table et deux chaises que j’ai laissées parce que je n’avais pas la place ici.”

- Ça n’a pas d’importance. Je ne tiens pas au confort. Elle me plaît comme ça. Elle est bien située.

- Oui. L’endroit est joli. Je n’ai jamais pensé la louer. C’est un objet personnel, si vous voulez. Je l’ai construite entièrement seul. C’est pour ça que je l’ai gardée.”

Michel RIO, Faux pas, Paris, Editions du Seuil, 1991

* s’effacer : zur Seite treten

N.B. : On ne traduira pas le titre de l’oeuvre.

EXPRESSION ÉCRITE

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

Le couple franco-allemand

Des voix se font entendre en Allemagne qui plaident pour brocarder la relation avec la France, et en France pour que l'on fasse preuve d'une certaine méfiance à l'égard de l'Allemagne.

s'agit là d'un constat accablant, qui laisse entendre qu'en réalité, si la courtoisie sied encore aux rapports entre les deux pays, le cœur n'y est plus. De part et d'autre du Rhin, on a du mal

voir quel projet commun pourrait continuer à unir. Les dirigeants politiques des deux pays ne sont pas insensibles à ce qui n'est encore qu'un risque possible de dérive des relations entre leurs deux pays. Ainsi que, lors des 72èmes consultations franco-allemandes, qui se sont tenues à Potsdam en décembre 1998, les uns et les autres ont pris soin de montrer qu'ils cherchaient «à donner un nouvel élan»³, qu'ils avaient «l'espoir d'un nouvel élan»⁴ dans les relations entre les deux pays, et que si les contacts aux niveaux gouvernementaux étaient denses, il fallait que la relation «s'élargisse dans la société civile»⁵. Il convient de s'interroger sur les raisons d'un constat en apparence pessimiste.

En premier lieu, les questions que l'on peut légitimement se poser s'agissant de l'avenir de l'Allemagne portent au moins autant sur les conséquences de sa faiblesse que sur celles de sa puissance. Le déclin démographique qu'elle connaît va s'accroître dans des proportions dramatiques. [...]

La crainte d'une «mise en jachère» de la relation franco-allemande repose, en second lieu, sur la difficulté d'ajustement des Français aux nouvelles réalités sociologiques, historiques, politiques allemandes, en particulier celles qui découlent de la réunification. La réconciliation entre la France et l'Allemagne reste le symbole - l'acte fondateur - de nouvelles relations entre États en Europe occidentale. A ce titre elle a été un succès. Elle demeure un modèle. Elle est présentée comme un exemple dont d'ailleurs Polonais et Allemands se sont inspirés pour construire des rapports vidés de toute suspicion pour l'avenir. D'une certaine façon, l'oeuvre conjointe du général De Gaulle et du Chancelier Adenauer demeure un acquis intangible dont on peut penser qu'il a placé la relation entre les deux pays sur une toute autre trajectoire que celle de l'affrontement; une trajectoire qui les a orientés dans la voie de l'interdépendance, comme en attestent les nombreuses initiatives communes en faveur de la construction européenne. A ce titre, «la France et l'Allemagne continuent à se concevoir comme moteur de l'intégration européenne»⁶.

[...] En même temps, les Français ont, sans doute, placé plus d'«affectif» et d'émotion que leurs voisins d'outre-Rhin dans la réconciliation. Les uns et les autres l'ont faite par intérêt bien compris et sous l'emprise de la

³ Gerhard Schröder, 72èmes consultations franco-allemandes, 1er décembre 1998.

⁴ Lionel Jospin, *ibid.*

⁵ Gerhard Schröder, *ibid.*

⁶ Gerhard Schröder, *ibid.*

nécessité impérieuse d'en terminer avec une rivalité récente et suicidaire. Il ne faut pas sous-estimer cependant que «l'image» de la réconciliation été pour les Français, en utilisant des métaphores empruntées au couple, de «pardonner», et pour les Allemands «de se faire pardonner», ce qui n'est pas exactement la même chose. Dans le premier cas la démarche a été active. Il en a découlé, pour les Français, un attachement, sans doute excessif, au «couple» en tant que tel. Dans l'autre, le «pardon accordé» était une fin en soi. Une condition sine qua non pour sortir de l'état de paria et non pas le début d'une vie commune exclusive. L'Allemagne ne pouvait en effet promettre «fidélité» à son partenaire français alors qu'elle devait entretenir avec les États-Unis une relation au moins aussi étroite dans le cadre de l'Alliance atlantique et que la Russie apparaissait comme le troisième partenaire avec lequel une relation intense allait devoir s'imposer.

Les opinions publiques ne pouvaient pas ne pas exprimer, chacune à sa façon, les espoirs ou les soulagements qu'apportait la réconciliation. En même temps, l'hétérogénéité des motifs de la souhaiter indiquait tout à la fois les ambitions mais aussi les limites et l'ambiguïté de la relation. Le couple franco-allemand reste un «concept flottant» qui du côté allemand ne traduit pas toujours les mêmes attentes qu'on a pu nourrir de ce côté-ci du Rhin.

D'après Yves Boyer,
Les Allemands seront-ils au rendez-vous
de la défense européenne?
Dans Yves Boyer,
ALLEMAGNE(S)
Collections ellipses, Paris, 1999, p. 10 – 14

**ALLEMAND: Répondre en ALLEMAND aux questions ci-dessous:
(200 mots environ pour chaque réponse)**

- 1) Wie sieht der Autor die Entwicklung der deutsch-französischen Beziehungen?
- 2) Inwiefern kann, Ihrer Meinung nach, das „deutsch-französische Paar“ weiter als Vorbild dienen?